

## SERMON POUR LA CIRCONCISION DU SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ET ÉLOGE DE SAINT BASILE LE GRAND

«Car la loi est une ombre des biens à venir, et non l'image même des choses», disait le grand Paul (Héb 10,1). De même que les peintres, observant des modèles, esquisSENT d'abord les contours des objets à représenter sur leur toile, puis, après avoir composé diverses couleurs selon les règles de l'art et recouvert ces contours, peignent les objets de manière à ressembler aux modèles, ainsi la loi de l'Esprit, considérant les bénédictions préparées pour les saints au ciel comme des modèles vivants et des réalités incorruptibles, n'en a d'abord esquissé, par Moïse et l'Ancien Testament, qu'une ombre. Puis, par le Christ et le Nouveau Testament, utilisant les dogmes de la piété et de la vérité comme des couleurs vives et éclatantes, elle a présenté à nos yeux une image plus claire de ces bénédictions célestes et invisibles. De même que le contour originel d'un objet devient imperceptible et semble disparaître lorsque ce qui est représenté, par l'art et la couleur, revêt toute sa beauté, de même les ombres des choses incorruptibles s'évanouissent et sont détruites lorsque leurs images mêmes, les bénédictions cachées au ciel, sont enfin révélées. «Si les prophéties sont sans effet, dit l'Apôtre, si la connaissance est anéantie. Car nous comprenons en partie, et nous prophétisons en partie; mais quand viendra la perfection, ce qui est partiel disparaîtra» (I Cor 13,8-10).

«Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles» (II Cor 5,17). Les ombres et les préfigurations ont disparu. Par la grâce du saint Esprit et la sagesse divine apostolique, les véritables images des choses ont resplendi. Passons donc des ombres de la loi à la lumière de la vérité, «oubliant ce qui est en arrière», comme l'enseigne le divin Paul, «et tendant vers ce qui est en avant, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu» (Phil 3,13-14), «afin de ne plus être des enfants, ballottés à tout vent de doctrine», de ne plus parler, penser et raisonner comme des enfants, à l'image des Juifs insensés et puérils, mais plutôt, par la contemplation spirituelle et l'accomplissement de la loi du Christ, «à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ» (Éph 4,13-14). Car le Verbe unique de Dieu s'est incarné, et Dieu le Seigneur nous est apparu comme un Enfant, afin de rendre parfaits et virils nos esprits infantiles et imparfaits. Lui, l'Être suprême de tous les êtres, a subi les purifications légales et tous les rites et ordonnances précurseurs, et même huit jours de circoncision, afin qu'ayant payé notre dette légale, il puisse nous libérer de tout esclavage légal et nous délivrer de notre vie infantile.

Le commandement de la circoncision était nécessaire et incontournable. Il est plus ancien que la loi; car il remonte au temps d'Abraham et a été confirmé pour les générations futures par la loi et l'exemple de Moïse et de tous les prophètes qui lui ont succédé. Mais plus encore, Dieu lui-même a donné ce commandement comme signe d'une circoncision supérieure et spirituelle. C'est pourquoi son fardeau pesait lourdement sur tous, jusqu'à ce que le Législateur lui-même, ayant partagé notre chair par amour pour l'humanité et s'étant laissé circoncire à l'image des hommes, abolisse l'ancienne circoncision, la jugeant imparfaite et inutile, et légitime la nouvelle et meilleure circoncision du baptême. Ainsi, conformément à la loi qu'il a lui-même instituée, Jésus est circoncis le huitième jour, non pour confirmer la circoncision, mais pour y mettre fin. Il est circoncis pour démontrer l'invalidité de la circoncision charnelle face à la circoncision spirituelle, plus parfaite, et pour révéler l'importance et la puissance du nouveau sacrement salvatrice du baptême. Car le Christ n'est pas venu «abolir la loi», comme une chose étrangère, mais «accomplir» la loi, comme son propre enseignement et commandement divin; il est venu accomplir la lettre de la loi, et en même temps proclamer la loi de l'Esprit. Ainsi, un peintre habile esquisse d'abord, comme nous l'avons dit, l'ombre de la vérité; Puis il donne à cette ombre couleur, éclat et vivacité, et peint ainsi une image d'une perfection absolue. Cependant, la circoncision de la chair ne signifie pas seulement l'abandon des péchés et la circoncision par le baptême du Christ; elle préfigure aussi, de manière vague et comme dans l'ombre, la résurrection générale et ce changement où toutes les pensées charnelles des hommes seront circoncises et retranchées, et où l'homme sera complètement transformé pour une autre vie. Le huitième jour de la circoncision, ne signifie-t-il pas, comme il me l'est apparu, le huitième âge à venir ?

Ainsi, avant même l'existence de la circoncision spirituelle et de la forme même des choses, la circoncision charnelle était nécessaire; cependant, elle dut cesser lorsque le Christ révéla la circoncision spirituelle. La loi de Dieu, qui prescrivait la circoncision charnelle et le sacrifice d'animaux, était en sa manière parfaite : puisqu'elle avait le pouvoir, autant que faire se peut, de conduire à la perfection ceux qui l'accomplissaient, et ne pouvait donc être transgressée ni en aucun temps ni d'aucune manière. «La parole de notre Dieu», dit l'Écriture, «demeure éternellement» (Is 40,8). Mais puisque cette loi fut donnée plutôt comme guide et tuteur pour les

imparfaits, et, pour ainsi dire, pour les enfants en âge spirituel, «jusqu'à un temps meilleur» (Héb 9,10), alors, lorsqu'une loi plus parfaite fut révélée en son temps, la moins parfaite dut céder la place à une meilleure et plus excellente. Au lever du soleil, la lune et les étoiles s'estompent et deviennent invisibles; De même, avec l'avènement de la véritable circoncision et du ministère le plus excellent, les ombres et les préfigurations de la vérité durent céder la place à la vérité qui resplendit. Dieu le Verbe s'est fait chair et, le huitième jour, il reçut la circoncision charnelle afin de payer pour nous la dette de la loi écrite et de nous accorder la loi de l'Esprit, qui demeure éternellement, établissant ainsi une loi meilleure à la place de la pire. C'est pourquoi le sacerdoce de Melchisédech fut préféré à celui d'Aaron, afin que les ombres disparaissent et que la vérité soit révélée, afin que les imperfections enfantines des ordonnances légales soient remplacées par la perfection et la majesté de l'enseignement de l'Évangile. C'est pourquoi Pierre et Paul, ces plus grands interprètes des mystères divins, et c'est aussi pour cette raison que tous les saints apôtres et disciples, élevés dès le début sous la conduite de la loi écrite et circoncis dans la chair, furent ensuite circoncis spirituellement par le baptême, afin que par eux l'esprit d'esclavage soit détruit et que par le baptême divin l'esprit de grâce et d'adoption soit ravivé en nous en Jésus Christ.

C'est dans ce but que furent désignés tous les prêtres pieux, et parmi eux le grand Basile, le grand archevêque de l'Église, qui parcourut les cieux non par son corps mais par la contemplation et l'esprit, et qui, imitant le premier et très divin hiérarque Jésus Christ, pénétra lui-même le voile le plus profond, en rapporta la loi de l'Esprit et le tonnerre de la doctrine, et, par la prédication fulgurante de l'Évangile, terrassa la loi de l'écriture et la circoncision charnelle. Basile est une lampe éclatante de l'Église catholique, un soleil radieux de la vérité de l'Évangile, illuminant la terre entière des rayons de sa théologie, inimitable dans ses actes, inaccessible dans sa réflexion, parfait en raison, en vie et en vertus, d'une sagesse infinie dans les sciences divines et humaines, si bien qu'en lui, en général, on pouvait dire qu'il n'y avait point d'imperfection. Ayant étudié en profondeur toute la sagesse mondaine et toute la connaissance humaine, il les mit aussitôt aux pieds des disciples de Jésus. Après avoir étudié avec respect et profondeur tous les livres sacrés anciens et prophétiques, saint Basile fut conduit, par leur intermédiaire, à la foi parfaite en Jésus Christ, et y fut confirmé. Guidé par l'Évangile, il acquit ainsi une véritable connaissance des Prophètes; et, par la connaissance de l'enseignement prophétique, il parvint à une compréhension précise de l'Évangile; et, grâce à l'aide des deux, il acquit la connaissance la plus claire de la Divinité. Basile est un pilier sublime et majestueux de l'Église de Dieu, un phare de la théologie, la beauté de la Hiérarchie, l'homme le plus fidèle de Dieu le Père, le plus fervent évangéliste du Fils unique, le plus fidèle intendant et intendant du Saint-Esprit, un enfant de sagesse, un palais de raison, un trésor de connaissance, une école de piété, un interprète du conseil mystique et divin, un rempart inébranlable de la puissance et de la force du Christ, qui a enseigné et instruit tous les peuples dans la crainte de Dieu, les commandements du Seigneur et la piété. Le grand Basile est la trompette royale de la Parole de Dieu, dont le son puissant a retenti jusqu'aux extrémités de l'univers. Proclamant avec force la circoncision de l'esprit dans le baptême divin, il a, plus que tout autre théologien, contribué à l'abolition de la circoncision corporelle. Ce n'est donc ni sans raison ni par hasard que le divin Basile quitta son corps pour rejoindre Dieu le jour de la Circoncision de Jésus, célébrée entre la naissance et le baptême du Christ. Car cette Béatitude, prêchant et louant la naissance et le baptême du Christ, exaltait la circoncision spirituelle; c'est pourquoi, s'étant dépouillé de son corps, il fut jugé digne de monter vers le Christ, précisément en ce jour sacré de la commémoration de sa circoncision. C'est pourquoi il a été institué d'honorer chaque année la mémoire du Grand par des festins et des solennités en ce jour.

Ainsi, la sainte Église universelle, sur toute la terre, célèbre aujourd'hui la mémoire sacrée et très sainte de Basile et, la glorifiant dignement par des louanges divines, chante et exalte le Christ, admirable en ses saints. Car Basile, victorieux, libéra l'Église du Christ de toute hérésie, l'établit dans la piété, l'affranchit de toute sagesse erronée et l'unit uniquement à la foi et à l'enseignement du Seigneur. Par la parole tonitruante de ce saint Pasteur, Arius fut vaincu et anéanti; par les réfutations de Basile, telles des éclairs, Eunome fut déposé et détruit; Sabellius fut mis en fuite et dispersé.

Macédonius, armé du saint Esprit, est écrasé et foulé aux pieds par l'esprit de Basile; Apollinaire, le plus insensé et le plus stupide, est démasqué par la sagesse de la parole divine de Basile et condamné à la honte éternelle. En somme, toutes les branches de l'ivraie, toutes les formes d'hérésies impies apparues au cours des siècles précédents, et celles qui étaient destinées à apparaître après son départ pour Dieu, toutes, touchées par le feu de la théologie lumineuse de Basile, furent consumées et dévorées, tout comme, à la prière d'Élie, les sacrifices,

son autel et tout le reste furent consumés par le feu tombant du ciel. Ce grand homme n'appartient pas seulement à l'Église de Césarée, où il était évêque, et n'a pas seulement été utile à son époque, ni seulement à ses compatriotes, mais à toutes les terres et toutes les villes de l'univers. Il a apporté et continue d'apporter le bien à tous les peuples, et pour les chrétiens, il a toujours été et sera toujours un maître des plus salutaires. Est-il nécessaire de parler de la naissance, de l'éducation et de l'instruction de Basile, ainsi que de son zèle pour les sciences sacrées ? Est-il nécessaire de raconter comment cette Béatitude, ayant rejeté la sagesse païenne, s'est tournée vers la théologie chrétienne et, par sa vie rigoureuse et ses paroles éloquentes, a surpassé tous les philosophes qui l'ont précédé et suivi; comment, parvenu au trône des saints, tel un flambeau placé sur le chandelier de la Sainte Église, il a illuminé l'univers entier de la lumière de son enseignement vivifiant; comment, luttant courageusement contre les hérétiques et les adversaires de la vérité, il a chassé ces loups arabes de son troupeau sacré; comment, s'opposant aux rois impies et rivalisant avec les gouverneurs sans foi ni loi, il a remporté sur eux tous les plus éclatantes victoires ? Comment ce bon Berger a-t-il fait paître le troupeau du Christ dans les pâturages fertiles et bienfaisants, leur racontant les grandes et saintes merveilles de la création et leur expliquant les paroles célestes et les lois divinement parfaites ? Comment «le saint Souverain Prêtre, innocent, irréprochable, séparé des pécheurs et élevé, si je puis dire, au-dessus des cieux» (Héb 7,26), qui a offert le salut de tant de âmes en sacrifice à l'Évangile ? Est-il enfin nécessaire de dire comment, ayant quitté cette demeure terrestre et périssable pour se rendre «au lieu des merveilles, à la maison de Dieu, avec des cris de joie et de confession, au son des chants de ceux qui célèbrent» (Ps 41,5), il s'est couché et a reposé avec les premiers-nés de la Sion céleste ? Mais tout cela est décrit en détail et glorieusement exalté dans les paroles sacrées du Divin Grégoire; aussi, je considère-je inutile de m'y attarder ici.

Honorons maintenant la mémoire de ce père porteur de Dieu, honorons par des hymnes appropriés et des louanges inspirées par Dieu la puissance et la vertu de notre maître; honorons-le comme un vrai père, qui nous a appris à aimer la vertu, qui nous a engendrés par l'Évangile en Jésus Christ et qui, par son enseignement, nous a transformés, au plus profond de notre être, en enfants de Dieu. Comment mieux l'honorer ? Par la circoncision. Ne circoncisons pas le prépuce, comme le faisait l'ancien Israël; mais, comme ce grand maître nous l'a enseigné dans ses discours édifiants, et particulièrement dans son exhortation le jour du baptême, circoncisons l'être intérieur de notre cœur, retranchons et mortifions toutes les passions cachées de notre âme, mourons volontairement avec le Christ, crucifiés et ensevelis avec lui, «dépouillant le corps du péché de la chair, par la circoncision du Christ» (Col 2,11), par le baptême. C'est pourquoi, abandonnant la circoncision de la chair, courons au baptême; ayant traversé l'ombre, hâtonnons-nous vers la vérité. Allons à la rencontre de Jean. «La voix de celui qui crie dans le désert» (Mc 1,3) retentit déjà avec force et appelle l'univers à elle. Cette voix précède déjà la Parole; l'ami et guide de l'époux précède l'Époux; le messager envoyé en avance précède le Roi, pour aplanir son chemin, et se dirige déjà vers le Jourdain, «pour préparer au Seigneur un peuple irréprochable» (Luc 1,17). Jésus, après sa circoncision le huitième jour, âgé d'«environ trente ans» (Luc 3,23), va vers Jean pour être baptisé d'eau par lui, afin d'abolir la tutelle infantile de la lettre et d'établir la loi plus parfaite de l'Esprit. Le grand prédicateur et Précurseur appelle le peuple dans le désert d'une voix puissante : «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» (Mt 3,2). Car là où est le Roi, là est le royaume en sa personne. Et depuis que le Roi des cieux est venu aux eaux du baptême, le royaume des cieux s'est aussi approché de Lui. Maintenant, après que ce grand Baptiste, Basile, qui a donné son nom au royaume et dont nous célébrons la mémoire en ce jour de sa mort, appelle tous les hommes au baptême spirituel.

Préparons donc le chemin de notre Seigneur, aplatissons ses sentiers, rendons son voyage paisible et purifions nos coeurs par des actes de repentance, afin qu'ils soient dignes du Christ, le Roi de tous, qui vient au Jourdain. Soyons ensevelis avec Lui par le baptême, afin de ressusciter avec Lui à une vie nouvelle, d'être glorifiés avec Lui et de régner avec Lui pour les siècles des siècles. Amen.

